



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene V.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

S C E N E V.

LE CHEVALIER , ORONTE , CARLIN.

LE CHEVALIER.

ENFIN donc il n'est rien que l'amour ne surmonte,
Lucrece a pris sur vous un pouvoir absolu,
Et pour elle à l'hymen vous voilà résolu ?

ORONTE.

J'ai pesté jusqu'ici contre le mariage,
J'en tremble même encor lorsque je l'envisage,
C'est un marché terrible, & qui doit étonner ;
Cependant au torrent je me laisse entraîner.

LE CHEVALIER.

Le péril en est beau.

ORONTE.

Telle est ma destinée.

LE CHEVALIER.

L'ordre vous en est doux ; mais à quand l'hyménée ?
Lucrece vous aimant...

ORONTE.

Anselme son tuteur
Attend obstinément le retour de ma sœur,
Parce qu'elle est Comtesse, il s'est mis à la tête
Qu'il faut, pour plus d'éclat, qu'elle honore la fête,
Sans cela point de nôce.

Comédie.

151

LE CHEVALIER.

Il aime à faire bruit.

ORONTE.

A trois jours seulement le délai se réduit.

LE CHEVALIER.

Vous croyez donc bientôt voir ici la Comtesse ?

ORONTE.

Peut-être dès demain ; mais j'apperçois Lucrece ;
De grace , pardonnez aux transports d'un amant ,
Si je cours où m'appelle un objet si charmant.

LE CHEVALIER.

Sur tout autre devoir l'amour toujours l'emporte.

CARLIN, au Chevalier.

Olimpe est avec elle.

LE CHEVALIER.

Eloignons-nous, n'importe.

Je ne lui veux parler qu'après que j'aurai su
Quel accueil du vieillard ma flamme aura reçu.